

4.10 Droits et modes de connaissances autochtones

Dans le cadre d'une évolution plus large visant à reconnaître et à garantir les droits des peuples autochtones, de nombreux décideurs gouvernementaux, chercheurs et autres parties prenantes commencent à reconnaître que les peuples autochtones devraient avoir le contrôle des processus de collecte de données, et qu'ils devraient s'appropriier et contrôler la manière dont ces données sont utilisées. S'appuyant sur les principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession des données des Premières Nations (parfois appelés principes [OCAP](#)), le International Indigenous Data Sovereignty Interest Group a élaboré les principes CARE pour la gouvernance des données autochtones (CARE étant les premières lettres de « collective benefit », « authority to control », « responsibility » et « ethics »). Ces principes ont été conçus pour compléter les principes directeurs FAIR pour la gestion et l'intendance des données scientifiques (FAIR signifiant trouvable, accessible, interopérable et réutilisable). L'objectif est de faire en sorte que les gestionnaires et les utilisateurs de données indigènes soient "FAIR" et "CARE". Ces droits liés aux données doivent être compris comme faisant partie d'un ensemble beaucoup plus large de droits établis par la [Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones](#).

Les modes de connaissance autochtones sont un terme qui reflète la diversité et la complexité des approches autochtones en matière d'apprentissage et d'enseignement. La diversité découle des nombreux peuples ou nations autochtones qui ont développé leurs propres modes d'apprentissage, des modes qui ont évolué au cours des siècles avant le début de la colonisation de leurs terres et au cours de la période qui a suivi. La complexité découle de nombreux facteurs, dont les nombreuses sources de connaissances. Bien qu'il existe des points communs entre les formes de savoir autochtones (par exemple, une vision holistique des individus comme étant interconnectés avec les gens qui les entourent et avec la terre), il est préférable de ne jamais généraliser. Le tableau présenté ici a été élaboré sous la direction du commissaire Daniel Iberê Alves da Silva (du peuple Guarani M'byá), dont la biographie figure à l'**annexe 8.2**, comme point de départ de discussions sur les modes de connaissance autochtones. Les discussions ultérieures devraient toujours être menées par des autochtones, comme ce fut le cas ici.

Domaines	Détails
<p>Sources des modes de connaissance autochtones</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les connaissances proviennent des relations de l'individu avec le monde, qui a à la fois une dimension matérielle et une dimension spirituelle indissociable. • Les sources de connaissance comprennent les plantes, les animaux, les autres humains et les éléments de la terre (tels que les montagnes et les rivières), ainsi que les rêves, les esprits et autres manifestations du monde spirituel. • Le monde de l'eau, par exemple, comprend les lacs et les rivières, ainsi que les esprits qui les habitent. Plus généralement, le territoire physique où une culture autochtone est née et s'est développée au fil des siècles est habité par de nombreuses « choses » qui possèdent un esprit, ce qui en fait des « êtres » (ce qui rend les relocalisations forcées particulièrement dommageables). • L'environnement physique peut servir d'incitation ou d'inspiration à la dimension spirituelle pour aider à définir un plan d'action (par exemple, regarder une rivière couler peut permettre à l'observateur de trouver une approche pour résoudre un problème). • L'apprentissage se fait par l'action aux côtés de quelqu'un qui détient le « secret » sur la manière de procéder.
<p>Caractéristiques des modes de connaissance autochtones</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les connaissances autochtones sont holistiques et liées à l'histoire, à la culture et au territoire de chaque peuple (par exemple, leurs histoires de création et leur relation avec les autres « êtres »). • Le « savoir » se manifeste dans les expériences ou « l'être » des individus (par exemple, les rites de passage sont des processus dans lesquels l'expérience de la découverte de la nature des choses est « vécue » par les individus). • Les connaissances sont partagées au sein des peuples autochtones, entre eux et avec d'autres, et sont affinées au fil du temps (par exemple, un canoë est fabriqué différemment aujourd'hui de ce qu'il était il y a deux siècles). • La connaissance peut être acquise par l'utilisation de ses propres sens (dans le sens traditionnel des sens physiques, mais aussi par les vêtements, les régimes alimentaires, les dessins et les chansons) et par la parole (ce qui peut être dit) et la contemplation (ce qui ne peut être dit).
<p>Comment les « choses » sont classées dans les modes de connaissance autochtones</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les catégories sont perçues différemment par différents individus et par différents peuples autochtones en fonction de leur culture, de leur histoire ou de leur territoire (par exemple, une plante peut être classée d'une certaine manière par un peuple autochtone en raison de son utilisation pour la guérison, et par un autre en raison de son association avec la mort). • Les catégories peuvent évoluer avec le temps (par exemple, certaines plantes étaient autrefois des personnes) et être comprises en fonction de leur « esprit » intrinsèque.

Comment les modes de connaissance autochtones sont transmis

- Les connaissances autochtones peuvent être transmises oralement (paroles, mais aussi chants, gestes et silence), par une « manière d'être » (apprentissage par la pratique et la contemplation) et par la « mémoire des choses » (histoire narrative).
 - Un gardien d'histoires peut combiner la mémoire des choses et le chant pour délivrer le bon chant - parmi des centaines - pour la bonne occasion et au bon moment.
- Les détenteurs de connaissances sauvegardent et partagent les connaissances d'un territoire spécifique (par exemple, la valeur médicinale d'une plante locale) et le font d'une manière qui met l'accent sur l'objectif commun (plutôt que le gain individuel), l'objectif caritatif (plutôt que le pouvoir ou la domination) et l'objectif éthique (plutôt que la thésaurisation des connaissances).
- L'apprentissage peut également provenir des « êtres » de la forêt (par exemple, les animaux et les rivières).

Relations entre les modes de connaissance autochtones et les visions du monde autochtones

- Chaque peuple autochtone a sa propre vision du monde, mais les peuples autochtones partagent également des visions du monde qui les rassemblent.
- Les visions du monde peuvent être oubliées, effacées, niées et empruntées, mais aussi construites pour la résistance culturelle des peuples autochtones d'aujourd'hui.
- Les visions du monde et les formes de savoir sont intrinsèquement liées ; les peuples autochtones interprètent leurs « mondes » à partir de leurs diverses formes de savoirs et de connaissances.

Relations entre les modes de connaissance autochtones et les modes de connaissances scientifiques

- Le savoir de chaque peuple se trouve sur son propre territoire physique et spirituel, et ce savoir a souvent été pris aux peuples autochtones sans que cela soit reconnu.
- Les scientifiques doivent apprendre à reconnaître, à coexister avec et à respecter les savoirs autochtones dans toute leur complexité et leur diversité.
- Les responsables gouvernementaux et autres décideurs doivent reconnaître que la science est parfois utilisée à mauvais escient pour faire avancer la violation des territoires autochtones, notamment en ce qui concerne la déforestation et d'autres activités qui menacent l'avenir des peuples autochtones.